

M. Knight, à peine en connaissons-nous quelques-uns même de nom. Et cependant, nombre d'entre eux jouissaient d'une grande renommée, il n'y a encore que vingt-cinq ans.

On a hasardé une foule d'hypothèses sur les causes de l'insuccès des variétés produites par le croisement. Je suis convaincu qu'il provient principalement du peu de soin et d'étude qu'on a apportés à l'opération. Si nous considérons l'étonnante propriété du pollen, comme il est facile d'en juger par l'imperceptible quantité qu'il en faut pour obtenir la fécondation (—il suffit d'une rangée de fraises mâles pour féconder deux couches entières de pistils, de chaque côté de la rangée, et souvent dans des groupes d'arbres dont les fleurs mâles et femelles sont dispersées et éloignées les unes des autres, la fécondation est encore parfaite), on peut se faire une idée de la valeur de l'opération qui consiste à gorger le pistil si délicat d'une fleur, en le saturant de semence, au moyen d'un pinceau chargé d'étamines, ou avec le bout du doigt, ou même en saupoudrant le pollen dessus. De plus, sans en avoir la preuve absolue, il y a lieu de présumer que certaines variétés de la même espèce de fruits sont naturellement plus aptes à la production de variétés nouvelles que certaines autres, tant pour la vigueur que pour la constitution de l'arbre et la qualité du fruit et le croisement ne saurait s'opérer sans tenir compte de ces différences.

Selon la pratique des horticulteurs les plus distingués d'Europe et d'Amérique, depuis Van Mons jusqu'à nos jours, nous verrons que ceux qui ont produit les meilleures variétés nouvelles n'ont fait que peu de cas du croisement, et même, qu'un grand nombre d'entre eux l'ont entièrement ignoré. On paraît avoir donné plus d'attention aux semences des meilleurs échantillons de fruits venus sur les branches d'arbres voisins ou entrelacés, et qui, selon les apparences pourraient se féconder les uns les autres, à raison de leur rapprochement. Dans le cas où un certain nombre de variétés améliorées seraient plantées à proximité les unes des autres (comme elles doivent l'être pour produire de nouvelles variétés) les fleurs de ces arbres opèreront les unes sur les autres, de manière à produire sûrement de nouvelles variétés dont un certain nombre seront dignes de réserve et quelques-unes d'une grande valeur. C'est ainsi que la vaste collection du Dr. Van Mons, qui se composait d'environ cent mille produits de semis a pu être créée, avec l'aide de la grande culture, et arriver au succès obtenu.

Cependant, cette méthode de production de nouvelles variétés